

Hoffman L²²MNi¹VB, Hoffmann L⁴⁴Ni²B, Hofman L¹⁰⁰Ni¹²TB, Hofmann L¹²B ; avec -s de génitif german. : Hoffmans Ni¹B, Hofmans L²⁰Ni³B ; nom de profession : moy. néerl. *hofman* « homme dépendant de la cour ; fermier ; jardinier ; etc. ».

Hoffreumont L¹ ; 1565 « Gerar de Hoffreumont » ; 1663-1737 « Servais Hoffreumont », janséniste liégeois ; nom d'origine : probabl^t ancienne dépendance de Battice [Ve 11], où existe une « Hoffreux voie ».

Hogé L⁶⁹Ni², Hogge L⁶³B ; XVIII^e s. « Hogge » Liège ; paraissent des variantes de Houge L³⁹, w. (Wandre) *Houdje* ; celui-ci doit représenter w. liégi. *houtche* « huche », 1622 « houge ». — Une variante de *Hoche* (cf. s.v⁰), plus rare, paraît moins probable malgré l'identité de la graphie -o-.

Hogne Ni¹³ ; nom d'origine : notamment *Hogne* [D 60], w. *hogne*.

Hognoul L⁷ ; nom d'origine : *Hognoul* [L 35], w. *Hognoûle*.

Hoho L³⁵ (dont 11 à Heure-le-Romain) ; forme dénasalisée de *Honhon*, NF que nous avons étudié, avec feu Jos. Lesire, dans *La Vie wallonne*, 33, 1959, p. 262-264, sous le titre : *I n'est nin d' Glons, s'i n'est Honhon*.

Jules HERBILLON.

UNE PEINTURE DE LIMBOURG PROVENANT DU VAL-BENOIT

Les auteurs¹ qui se sont intéressé à l'église de Limbourg ont décrit l'autel Saint-Jean-Baptiste, autel baroque d'un modèle très répandu dans nos régions : le retable se compose d'une peinture encadrée par des colonnes supportant un fronton aux armes de la famille de la Saulx. Il s'agit probablement de Pierre-François de la Saulx (1663-1729) qui obtint plusieurs charges importantes à Limbourg.

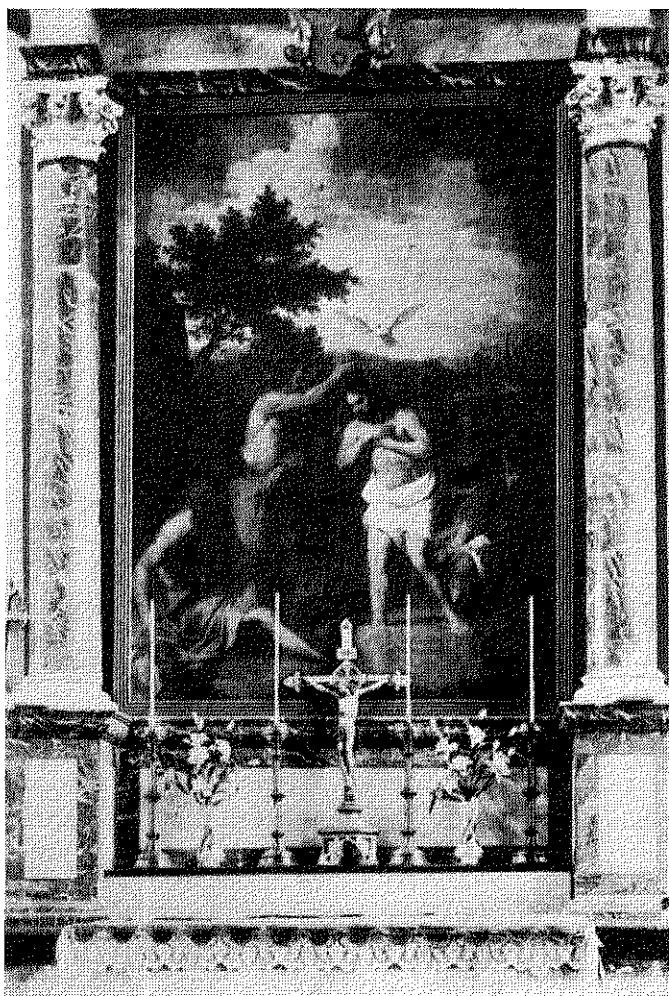
La peinture représente le baptême du Christ et porte à l'angle inférieur droit les armes de la famille Ogier : de gueules à la croix d'argent accompagnée au 1 d'un soleil rayonnant, au 2 d'un croissant tourné et figuré, aux 3 et 4 d'une étoile à 6 rais, le tout d'or. A côté, on lit : D. Michel le Ogier. Anno 1686 ». Poswick ajoute que le tableau fut acheté en 1836. La question se pose : d'où provient-il ?

Nous savons par un livre de comptes, qu'en 1686, Englebert Fisen avait perçu 40 florins pour avoir peint un « baptême de Notre-Seigneur » pour le couvent du Val-Benoît². A cette époque, la boursière de l'abbaye du Val-Benoît était dame Michelle Ogier ou d'Ogier (1649-1707) qui fut élue

1. J. THISQUEN, *Histoire de la ville de Limbourg*, t. I, p. 230 dans *B.S.V.A.H.*, tome 9, Verviers 1907. — G. POSWICK, *Pierres tombales et épigraphie de Limbourg*, p. 245, Verviers, 1963.

2. J. HELBIG, *Les papiers de famille d'Englebert Fisen*, dans *B.A.S.H.D.L.*, t. 1 (1881) p. 32.

abbesse en 1697³. C'est donc elle qui offrit le tableau à son monastère et l'inscription doit être lue « D. Michèle Ogier ». Il n'est pas étranger qu'un religieux, ayant fait voeu de pauvreté, fasse des cadeaux car ce voeu n'était pas observé intégralement dans les vieux ordres religieux. Des peintures de l'église Saint-Jacques portent les blasons des moines qui les offrirent à la fin du XVII^e siècle.



Une peinture de Limbourg⁴.

Peut-être trouvera-t-on dans d'autres églises de la région de Herve et Verviers, des souvenirs de l'abbaye du Val Benoît car les églises de cette contrée ont acheté beaucoup de meubles liturgiques des églises liégeoises désaffectées.

Une fois élue abbesse, Michèle d'Ogier resta cliente fidèle de Fisen qui dessina, à son intention un projet de pierre tombale conservé actuellement au Musée de l'Art wallon (numéro K.243). Les trois Vertus théologales entourent le blason d'Ogier timbré de la crosse à *sudarium*, posé sur un médaillon ; dans

3. U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, tome II, p. 201, Bruxelles 1928. Elle était parente de Louise d'Ogier, abbesse de Robertmont de 1730 à 1736. P. HANQUET, *Les Liverlo à Liège*, pp. 273 à 278. Liège, 1963.

4. Je remercie vivement Mr Guy Powick qui a eu l'amabilité de me fournir la photo du tableau.

le bas, un cartouche était destiné à rappeler la devise de l'abbesse. Selon la coutume, la Foi porte un calice et une hostie, l'Espérance, une ancre et la Charité, un cœur enflammé. Dans la partie inférieure se déroule un docu-



Projet de tombe pour l'abbesse d'Ogier

ment portant les initiales de *Deo optimo maximo* et le texte de l'épitaphe de l'abbesse non transcrit sur le dessin. Un sablier et un crâne complètent le tout.

Il n'est pas exclu que cette tombe ait été dessinée par Fisen († 1733) pour Louise d'Ogier, abbesse de Robermont de 1730 à 1736, car il avait aussi

travaillé pour ce monastère⁵ ; mais cette abbesse mourut 29 ans après celle du Val-Benoît et le style du dessin rappelle plutôt l'époque de Michèle d'OGIER morte en 1707. Quoi qu'il en soit, le tombeau n'est pas signalé par les auteurs anciens ni modernes et il n'est donc pas certain qu'il ait été sculpté. Peut-être est-il resté à l'état de projet, ou existe-t-il encore, oublié dans quelque lieu isolé où se trouveraient aussi d'autres souvenirs de l'abbaye du Val-Benoît ?

R. FORGEUR.

COIN DES CHERCHEURS

ENCORE LA COURONNE DE LUMIÈRES DE LA CATHÉDRALE SAINT-LAMBERT A LIÈGE

Dans un article récent⁶, je me suis efforcé de prouver que la gravure de Joseph DREPPE qui représente le corps du bourgmestre Laruelle exposé dans la cathédrale Saint-Lambert donne une représentation assez juste de la couronne de lumières qui décorait alors la nef de la célèbre église.

Me fiant aux dires des historiens et archéologues qui s'étaient intéressés avant moi à cette gravure, j'avais admis la date qu'ils proposaient, à savoir 1798 ou 1799. Ils pensaient, en effet, que cette gravure avait été commandée par l'Administration de la Ville de Liège quand les restes du célèbre bourgmestre furent exhumés lors des travaux de démolition de l'église paroissiale Saint-Martin-en-Île où il avait été inhumé peu après son assassinat.

Madame Pierre Colman a eu l'amabilité de me signaler l'existence de trois textes qui prouvent incontestablement que la gravure est plus ancienne. Ils sont insérés dans la « Gazette de Liège ».

Le 15 mars 1790, le sieur DREPPE, peintre de la cité fait savoir qu'il se propose de graver, par souscription, une estampe de 10 pouces de hauteur sur 12 de largeur⁷, représentant « le corps du bourgmestre Laruelle, martyr de la Liberté et de la Neutralité, qui fut exposé à la vénération du peuple sous la couronne placée dans la nef du Temple cathédral... Le prix de souscription est de trois florins dont on payera la moitié en souscrivant et le reste à la réception de l'estampe. L'auteur demeure rue Saint-Adalbert à Liège ».

Le 21 juin 1790, la Gazette de Liège fait savoir que « ceux qui ont souscrit chez DREPPE, peintre de la Cité, pour l'Estampe de Laruelle, sont priés de la faire prendre chez lui, rue Saint-Adalbert »⁸.

5. Les œuvres peintes par Englebert Fisen sont mentionnées par R. LESUISSE, *Tableaux et sculptures des églises de Liège, avant la Révolution*, dans *Bull. Soc. Bibliophiles liégeois*, t. 19 (1956) p. 256 et 257 et par P. L. DE SAUMERY, *Les délices du pays de Liège*, t. 1, p. 286 et 322, Liège, 1738.

6. *Bulletin de la société « Le Vieux-Liège »* n° 139 (1962), p. 208-215. A la bibliographie, on ajoutera l'étude très approfondie de F. KREUSCH, *Zur Planung des Aachener Barbarossaleuchters* dans *Aachener Kunstdenkmäler*, tome 22 (1961), p. 21-36, dont je n'avais pu prendre connaissance.

7. Soit environ 29 cm sur 34,5. Elle mesure en réalité 29,6 sur 36,4 (la partie dessinée) et 35,2 sur 39,4 à la foulure. Je préfère donner les deux mesures ne sachant pas comment on mesurait les gravures au 18^e siècle.

8. Le 21 avril, DREPPE annonce que « les amateurs pourront se procurer chez lui, au prix de trois livres de France, l'Estampe allégorique qu'il a gravée à l'occasion de la protection puissante que sa Majesté prussienne daigne accorder au Peuple liégeois. Cette estampe honorée de l'approbation flatteuse de Son Excellence M. le Comte de Hertzberg, à qui elle est dédiée, a 15 pouces de hauteur et 11 de largeur ». Hertzberg était ministre de Prusse à Liège.